

Ague fini la noblo raço
 Di blanc faucoun ! Soulo e paurasso
 Resten ! mais libro e puro e feroujo resten !

« O étoile maligne qui m'enchaîne ! lors s'écria la belle amie,
 « cela ne se peut !... Et va-t'en, au nom du ciel, va-t'en ! Il
 « ne sera pas dit qu'en vil engoulement ait fini la noble race
 « des blancs faucons ! Seule et pauvre restons ! mais restons libre
 » et pure, mais sauvage restons ! »

En ped, esmougudo, auturouso
 S'éro aubourado l'amourouso
 Tant nourrido, en-lío mai dos torco de péu blond
 An couronna tant bello testo ;
 Talos dos branco de genesto
 Rouso de flour. Mai de tempesto
 Auriè, rén que sa caro, esclargi l'Aguieloun.

« Debout, émue, altièrre s'était levée l'amante. Nulle part, non,
 « jamais, deux torsades si drues de cheveux blonds n'ont couronné
 « si belle tête : telles que deux branches de genêt, rousses de
 « fleurs. Mais de tempêtes — aurait son seul visage éclairci
 « l'aquilon. »

Le jeune amoureux se désespère ; il fait d'amers reproches à son amie ; il l'accuse de l'avoir trompé et d'être vraiment la terrible fée *Estérelle*, malfaisante pour les hommes. Dans son exaltation, il prend un de ses pistolets pour se tuer, mais elle l'arrête vivement en se jetant à son cou. Ils pleurent, se tenant embrassés. Calendal la supplie de lui révéler la cause de son refus. Alors, dans un déchirement inexprimable, très-bien rendu pourtant par le poète, la jeune femme s'écrie : — « Je suis « mariée ! »

Grand étonnement et profonde douleur de Calendal. Il lui demande instamment qui elle est.

La solitaire le conduit à sa grotte, le fait asseoir, et lui raconte son histoire. Cette blonde et radieuse *Estérelle* n'est point une fée, mais c'est la dernière descendante des princes des Baux. Elle dit, avec un charme ineffable, tout le prestige qui